



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUARTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépín HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWOR, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie

Egypto-Pharaonic Fascination and Hellenic Sense of Philosophy

ASSEU Mafa Georges
amageo12@yahoo.fr
Université Félix Houphouët-Boigny

Pour citer cet article

ASSEU Mafa Georges, 2024, « Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie », *Revue LES TISONS*, N° 0001, Vol.2, Juin, p. 661-679.

Résumé : L'Antiquité nous donne le témoignage éloquent d'un commerce intellectuel entre les anciens Égyptiens et les Grecs. Une grande fascination des Grecs vis-à-vis des Égyptiens naît de l'étendue de la richesse qui se rattache à la terre de l'Égypte. Au nombre de ces richesses, figurent la beauté des sites touristiques, les mystères et la capacité gnoseologique des gardiens des temples. La dimension du savoir qu'elle regorgeait en ce moment-là, donne l'occasion à de nombreux Grecs d'y effectuer le voyage en vue de se faire initier aux humanités classiques égyptiennes¹¹⁴ par les prêtres des temples, notamment en philosophie. Une fois rentrés chez eux, les Grecs s'inscrivaient dans une ligne intellectuelle qui n'a pas le sens de la reprise totale de la réception de la philosophie égyptienne. Leur rupture d'avec la conception magico-religieuse du monde ou de l'ancrage du transcendant, fonde un paradigme nouveau porté sur le philosophe laïc. Ce modèle de rationalité est à penser comme une réadaptation des réceptions égyptiennes au génie grec. Ce génie grec va être le point à partir duquel l'activité philosophique se déploie au niveau de l'Occident pour par la suite revêtir son sens universel d'entreprise rationnelle, de pensée libre et critique.

Mots-clés : Éducation, Fascination, Grec, Philosophie, Théologie

***Abstract:** Antiquity bears eloquent witness to the intellectual trade between the ancient Egyptians and the Greeks. The Greeks' fascination with the Egyptians stemmed from the extent of the wealth associated with the land of Egypt. Those riches include the beauty of the sights, the mysteries and the gnoseological capacity of the temple guardians. The sheer breadth of knowledge that Egypt then abounded in gave many Greeks the opportunity to travel there to be initiated into the classical Egyptian humanities by the temple priests, particularly in philosophy. On their return home, the Greeks followed an intellectual line that did not involve a complete reworking of the reception of Egyptian philosophy. Their break with the magico-religious conception of the world or the anchoring of the transcendent, founded a new paradigm focused on secular philosophizing.*

¹¹⁴ L'on peut faire mention des domaines du savoir comme la philosophie, les sciences mathématiques (la logique, la géométrie, l'arithmétique) les sciences médicales, la religion, la littérature.

This model of rationality can be seen as a readaptation of Egyptian receptions to Greek genius. This genius constitutes the point from which philosophical activity unfolds in the West, subsequently assuming its universal meaning of rational enterprise and free, critical thought.

Keywords: *Education, Fascination, Greek, Philosophy, Theology*

Introduction

Dès l'Antiquité, une activité gnoséologique met en relation les Égyptiens et les Grecs. Un vaste mouvement d'étudiants¹¹⁵ se constitue en direction de l'Égypte en vue de s'instruire dans tous les domaines du savoir notamment en philosophie auprès des gardiens des temples ou des prêtres aux crânes rasés. Depuis ce moment, le débat autour de la philosophie n'a eu de cesse de s'enrichir.

Si l'apport des Égyptiens à l'humanité au plan philosophique reste indiscutable, qu'en est-il de celui des Grecs, qui à la suite des Égyptiens, ont contribué à son rayonnement et à son expansion ? Notre réflexion part du présupposé que la touche réflexive des Grecs serait négligeable comparativement à celle des Égyptiens. Pour d'autres, elle serait le fait du plagiat. Notre problématique est la suivante : Le philosophe grec bien que procédant de celui de l'Égypte antique, n'est-il pas porté par la marque de la singularité ou de la réadaptation des connaissances reçues à leur génie ?

Nous nous fondons sur l'hypothèse que le philosophe grec est marqué par une singularité. L'objectif est de montrer qu'il y a une différence entre le philosophe grec et le philosophe égyptien. Pour conduire ce travail à achèvement, nous avons décidé de faire usage de la méthode comparative et de la méthode archéologique. Cette réflexion comprend trois axes : le premier nous présente l'Égypte comme le vivier de la science et des mystères. Le deuxième axe a pour titre : l'Égypte antique : histoire d'un point d'ancrage holistique. Le troisième axe fait une étude critique de la réception du philosophe égyptien par les Grecs.

¹¹⁵ Au nombre de ces étudiants, l'on peut, entre autres, citer Thalès, Pythagore, Eudoxe, Platon.

1. L'Égypte pharaonique, un vivier de la science, de la philosophie et des mystères

1.1. Au cœur de l'égyptophilie

L'intérêt pour l'Égypte ancienne est au cœur d'une problématique parce qu'elle porte la marque d'une histoire des rêves de grandeurs. Les Grecs et les Romains portent depuis l'Antiquité, le sens de cette fascination. La joaillerie, la sculpture, les pyramides, les salles hypostyles expriment par leur beauté, la dimension de la grandeur artistique de l'Égypte. Les temples, les loges ésotériques à savoir la franc maçonnerie et les rose-croix, l'écriture hiéroglyphiques vont s'inscrire au cœur des mystères de l'Égypte. Les hiéroglyphes sont invoqués comme sens du secret et du sacré. Ils évoquent l'idée de la langue primordiale parfaite et la valeur des enseignements traditionnelles, initiatiques et hermétiques.

Ainsi, par exemple, « la lecture des hiéroglyphes a permis de découvrir l'organisation de l'état pharaonique, sa religion, sa médecine, sa littérature (...) Aujourd'hui encore, « la lecture des hiéroglyphes peut donner le sentiment d'approcher une vérité cachée, et pour certains d'appartenir à un monde d'initiés » (Antoine Blandrin (2016, p. 2).

La philosophie hermétique, la théologie et l'alchimie, le prestige attaché aux monuments sont au cœur de ce que l'on peut comprendre comme les mystères. La langue égyptienne constitue la langue primordiale parce que l'Égypte fait penser au berceau primitif. L'Égypte est évoquée comme le lieu de la manifestation du monogénisme. L'Égypte est évoquée comme la terre qui porte le sens de l'origine nègre de l'humanité. Autrement dit, c'est en ce lieu que la souche commune de la diversité des races trouve son fondement et sa signification. Ce faisant, « une vaste érudition, une passion nostalgique et la résurrection d'un monde primordial où les splendeurs antiques se mêlent aux écritures secrètes et sacrée » (Jurgis Baltrusaitis, 1997, p. 8).

L'idée d'une Égypte merveilleuse et fantastique, lieu et expression de toutes les richesses est invoquée pour combler toutes les soifs. L'Égypte, c'est le pays des pharaons, c'est-à-dire ceux dont la marque est d'une grande signification dans l'histoire-monde.

L'Égypte constitue un socle qui laisse sentir un ensemble de richesses inspirant un ensemble d'émerveillement. Le pays des pyramides et des pharaons est un pays de rêve et de toute beauté. C'est le lieu de l'érudition, des écrits anciens, le point d'ancrage des hiéroglyphes, de l'iconographie des belles œuvres et des monuments authentiques. « L'Égypte est reconnue est reconnue comme le berceau de la sagesse et des sciences humaines. Une Renaissance égyptienne chemine constamment derrière la Renaissance antique et parfois l'approfondit ou la submerge » (J. Baltrusaitis, 1997, p. 13).

La lumière s'incarne dans la personne du pharaon. Il est l'expression de l'énergie positive qui contrarie les forces antagonistes pour faire poindre un espace de vérité, de justice et d'ordre parce qu'il est lui-même illuminé par la *maât*. La *maât* est au cœur de la gestion politique et sociale de la société parce qu'elle est par sa qualité, inspiratrice d'un modèle de gouvernance qui est un gage d'exemplarité. Si la *maât* forme un corps avec l'éthique, elle en constitue également le cœur. « Tout ce que touche Pharaon pour accéder au ciel, qu'il s'agisse d'un escalier ou d'une barque, se transforme en lumière ; et il devient lui-même un éclat de lumière fulgurant qui illumine l'univers » (Christian Jacq, 1998, p. 11).

Se référer à l'Égypte, c'est traduire dans sa pensée ce qui relève de la sagesse, de l'harmonie, de l'équilibre, du beau et de la permanence. Parlant de la permanence, le rapport des anciens égyptiens à la mort paraît assez caractéristique. Leur attachement à la vie les conduisait à l'établissement d'une véritable proximité avec leurs défunts. Cela se traduisait par la momification des corps des défunts. Thiémélé Boa (2023, p. 13) écrit dans ce sens :

La vie se nourrit de la mort. La vie est inconcevable sans un principe de négativité. Au cœur même de la vie est logée la mort : la vie est captive de la mort. La rencontre de ces deux éléments permet la réconciliation des contraires.

L'idée de la mort dans sa relation avec la vie met en évidence celle de la justification du défunt. Passer de la mort à la vie, est un moment déterminant devant le tribunal d'Osiris. La scène de la pesée du cœur est l'épreuve caractéristique susceptible de

déterminer la qualité de vie que le défunt a pu mener sur terre. Le cœur ici, est à concevoir comme une boîte d'enregistrement de toutes les phases de la vie terrestre du défunt. Au cours de la pesée, nous avons d'une part le cœur et d'autre part, une plume qui symbolise le flux de la *maât*. Pendant la pesée, Le poids du cœur ne devra pas supplanter celui de la plume. Un cœur aussi léger que la plume est synonyme d'un cœur bon et donc en conformité avec les principes maâtiques.

Agis toujours en sorte que tes actions n'aient pas à redouter l'épreuve du jugement des morts, ainsi pourrait-on résumer l'impératif catégorique (ou mieux culturel) des Égyptiens. Assois la conduite de ta vie et ta façon d'agir sur une base qui a fait ses preuves ici-bas comme étant véritablement durable et qui s'est également vérifiée dans l'au-delà (J. Assmann, 2003, p. 548).

L'Égypte est le lieu de toutes les convoitises et de toutes les conquêtes. Lorsque à la question : « d'où venez-vous ? », vous répondez par « je viens de la vieille Égypte », c'est une marque d'attention et de considération qui vous ait portée. L'Égypte est une magnifique vitrine parce qu'elle est porteuse de nombreuses richesses : l'Égypte des pyramides, des obélisques et l'Égypte des merveilles. L'Égypte, c'est le lieu qui fait voir les choses où elles se trouvent et même quelquefois où elles ne se trouvent pas. C'est à preuve ce que traduit J. Baltrusaitis (1997, p. 13),

Un courant souterrain est réveillé par le prestige grandissant d'une civilisation inconnue pour devenir une véritable obsession. Commencé dans un mélange des traditions populaires et classiques, le conte égyptien prend corps et se développe sous le signe de l'érudition. Tous les écrits anciens et modernes, des auteurs inconnus sont réunis et commentés méthodiquement. On y ajoute des exégèses et des scolies. Une archéologie et une iconographie des monuments authentiques, imaginaires ou faux, les systèmes linguistiques, ethnologiques, scientifiques, sont mis aussi en œuvre. C'est une architecture baroque qui s'édifie maintenant à la gloire d'une Égypte fantastique.

Une véritable tendance va naître : c'est l'égyptophilie. Tout cet intérêt va conduire Jean-François Champollion à mener une étude

approfondie qui va aboutir à la naissance de l'égyptologie officielle en 1822. C'est en effet Jean-François Champollion qui parvient au cours d'une expédition au déchiffrement des signes hiéroglyphiques mentionnés sur la pierre de Rosette. Cette géniale découverte lui valut cette reconnaissance internationale.

1.2. Le sens du philosophe égyptien

Le rayonnement de l'Égypte dans l'histoire de l'humanité est la marque d'une grandeur qui s'exprime par sa pensée. Cette pensée est elle-même fondée sur la cosmogonie. Sur la base de cette cosmogonie, l'origine de l'univers va s'expliquer en systèmes de pensée que Cheikh Anta Diop élabore en quatre points essentiels :

- le système hermopolitain
- le système héliopolitain
- le système memphite
- le système thébain

Selon ces systèmes, l'univers, n'a pas été créé ex nihilo, un jour donné ; mais il a toujours existé une matière incréée, sans commencement ni fin. (...) Cette matière primordiale, le *noun* ou « eau primordiale », était élevée au niveau d'une divinité. Ainsi dès le début, chaque principe d'explication de l'univers est doublé d'une divinité, et au fur et à mesure que la pensée philosophique se développe en Égypte, et plus particulièrement en Grèce (école matérialiste), celle-ci cède le pas à celui-là ». Ch. A. Diop (1981, p. 388-389)

La pensée maâtique va se manifester comme un point à partir duquel les principes de la loi morale et de la vie communautaire vont être bâtis. Cela ne va pas se faire sans cette connexion à la transcendance. C'est dans un tel contexte que va s'édifier le philosophe égyptien. Autrement dit, le philosophe égyptien voit le jour sous la conduite d'une relation profonde avec l'esprit théologique ou religieux. C'est pour cette raison que la sagesse produite est le fait des sages qui sont aussi bien des prêtres vénérés et les gardiens des temples.

Les gardiens des temples encore appelés prêtres philosophes passaient la majeure partie de leur temps dans ces lieux sacrés en

profonde méditation. Le titre de civilisation est évoqué pour rendre compte des richesses qui se rattachent à l'Égypte. Elle sera évoquée pour rendre compte d'une sagesse millénaire. J. Baltrusaitis (1997, p. 13) écrit : « L'Égypte est reconnue comme le berceau de la sagesse et des sciences humaines ». L'Égypte était dans ce sens le conservatoire du savoir humain. Rien ne pouvait être fait en dehors du sceau de la religion qui pouvait être comprise comme l'organe de contrôle et de supervision du savoir et de tout le savoir.

Le rapport aux choses était fait de sorte que l'on ne pouvait rentrer dans l'intelligence de la pensée philosophique qu'en rapport avec la religion. Le peuple égyptien était un peuple foncièrement religieux. C'est en cela que, sages, grands prêtres du savoir et gardien du temples étaient dans le même moule ou constituaient l'avant et le revers d'une même pièce. L'enseignement de la vérité, de la rectitude et de tout ce qui relève de l'éthique était une vertu cardinale. L'on pouvait ainsi parler du modèle égyptien du savoir, pour désigner la qualité transversale d'un savoir à nul autre pareil produit par les Hommes. À l'origine de cela, se trouve la *Maât*, principe de référence qui gouvernait la vie des Égyptiens de l'Antiquité.

Comprise sous l'angle principal de l'ordre, de la justice et de la vérité, la *Maât* est cela même qui était au cœur de toute vie, parce qu'elle est pénétrée par toute idée d'accomplissement, d'harmonie, d'équilibre. L'on comprend alors le sens de la pensée philosophique au centre de laquelle se trouvait la pensée maâtique. Grégoire Biyogo (1998, p. 20) note que « cette théorie d'une science neutre (neutralisme) attachée à l'objectivité et à une éthique de la rectitude a été pensée par les prêtres dans la philosophie des mystères, qui ont produit une science sans barbarie ni violence. Sans pouvoir ni capture ».

La pensée philosophique se comprend alors comme l'accomplissement d'une action dans l'ordre maâtique du monde. Ainsi la « caste des prêtres que Platon tenait pour une race de philosophe intellectuelle et méditative, avait pour fonction d'orienter ses actes et ses choix vers l'accomplissement de l'ordre maâtique du monde » (G. Biyogo, 1998, p. 21). Cet

accomplissement peut être pensé dans le sens de coordonner des actions qui conduisent à poser les conditions optimales d'un mieux-vivre et d'un mieux-être :

L'ensemble de ces philosophes travaillaient à organiser le champ du savoir en un continuum régi par le modèle de l'équilibre entre la conception géométrique du monde et la rectitude du savant, entre l'exigence mathématique et le souci de droiture dans la cité. Ceci va façonner de bonne heure la vocation de la philosophie et de la science comme lieu d'émancipation de l'homme et du monde. (...) Sous le concept de la *Maât* qui nomme le lieu de cet équilibre, seuls les prêtres philosophes vivant retirés du monde, détachés des passions, attentifs à la persévérance de la science et de l'esprit fournissaient le modèle d'un tel accomplissement (G. Biyogo, 2002, p. 28-29).

Le terme de mystère en lui-même induit le sens de philosophie. C'est ce qui fait penser au sens caché des choses, il renvoie à ce qui scrute le secret. C'est tout aussi, ce qui est complexe ou qui ne se donne pas à première vue. C'est ainsi que se présente la philosophie qui est une science des mystères, parce qu'elle s'intéresse aux choses qui ne s'offrent pas facilement à nous.

En Égypte donc, l'activité philosophique est une recherche des énigmes de l'existence. La philosophie apparaît comme la science des mystères. Celle qui scrute les choses cachées. Des choses qui, sans se donner de prime abord à la vue, en gouvernent cependant la perception et la compréhension (G. Biyogo, 2002, p. 25.)

L'on comprend que les Égyptiens ne voulaient ni ne pouvaient porter entorse dans leur agir, aux principes maâtiques de peur de s'attirer le courroux des dieux. L'essentiel était qu'ils inscrivaient leurs actions dans le sens d'un véritable accomplissement qui a conduit le monde à copier son modèle ; modèle qu'elle a pu communiquer au reste du monde.

2. L'Égypte antique : histoire d'un point d'ancrage holistique

2.1. Le monde grec face à l'histoire de la science égyptienne

L'Égypte antique apparaît à travers ses prêtres comme la grande figure de la science et de l'intellectualisme. Elle comprenait des hommes dont le savoir avait une dimension holistique. Philosophie, mathématique, médecine, architecture, astronomie, géométrie, l'écriture hiéroglyphique, etc., constituaient la somme des acquisitions de l'Égypte antique. Cette somme de richesse va l'aider à s'édifier et à s'illustrer comme une référence de l'histoire-Monde.

L'héritage culturel pharaonique constitue une véritable déterminante de l'histoire de l'humanité parce qu'il porte les marques du caractère prométhéen de notre monde actuel. Elle a donné à l'humanité son éducation, son initiation, son savoir-faire, son savoir-être à l'Occident et à notre monde qui en tire parti. L'Égypte est en effet le point d'ancrage des sciences, des arts et de tout ce qui constitue la richesse de la condition humaine. Au niveau de la médecine par exemple, les découvertes sont géniales.

On trouve dans le Papyrus Edwin Smith la description de quarante-huit cas cliniques chirurgicaux relatifs notamment à des lésions cérébrales. Chaque cas fait l'objet d'un exposé méthodique intégrant des aspects clinique et théorique : titre, observations, diagnostic, thérapeutique et enfin explication de la terminologie médicale (D. Samb, 1992, p. 26).

L'Égypte ancienne va s'illustrer par son savoir dans tous les domaines de la connaissance. Le pôle du savoir était porté par les sanctuaires du temple. Et en ce lieu, les prêtres étaient considérés comme ceux qui versaient dans tous les savoirs. Au regard de cette qualité, l'Égypte ancienne va se faire l'éducatrice des Grecs. De nombreux Grecs vont alors y effectuer le voyage pour s'initier à toutes les formes de savoirs. Th Obenga (1990, p. 219) note à cet effet que « Solon, un des sept sages de la Grèce, a attaché son nom à la réforme sociale et politique qui provoqua l'essor d'Athènes : séjour studieux en Égypte y fut certainement pour quelque chose ».

Les étudiants grecs Orphée, Homère, Solon, Platon, Thalès de Milet, Pythagore, Cénopide, Eudoxe, etc recevaient des prêtres

égyptiens la formation en géométrie, en astronomie, en théologie, en philosophie. Les pyramides qui datent de l'ancien empire (2700-2280 avant notre ère) font partie des grandes réalisations du monde pharaonique. Ainsi par exemple la technique relative à l'édification de ces pyramides relève encore de l'extraordinaire. Dans cette optique, « le traité d'Archimède intitulé *De l'équilibre des plans ou de leur centre de gravité* porte sur l'équilibre du levier, problème que les Égyptiens avaient maîtrisé depuis 2600 av J-C, époque de la construction des pyramides » (Ch. A. Diop, 1981, p. 301).

Les connaissances que possèdent Aristote selon Diodore de Sicile, un ancien grec lui viennent de son voyage effectué en Égypte. « L'astronomie, notamment cette théorie des cycles lunisolaires ne sera enseignée aux Grecs que par l'entremise d'Eudoxe de Cnide qui, lui-même avait été l'élève des prêtres en Égypte et qui n'a introduit cette science chez les Hellènes que vers 400 avant notre ère » (G. Biyogo, 1998, p. 196).

Les penseurs que nous appelons les socratiques ou les présocratiques sont en réalité, des post-pharaoniques parce qu'ils ont tout emprunté de l'Égypte. Ainsi par exemple, ce que les Égyptiens désigne *RA*, une expression de la cosmogonie héliopolitaine, renvoie non seulement au *logos* d'Héraclite et de Platon, mais également au *Nous* d'Anaxagore. Le concept égyptien de la Maât qui désigne l'ordre, justice et vérité, renvoie au Cosmos de Platon (R. Godel, 1956).

Les Maisons de vie¹¹⁶ se présentaient à Héliopolis comme le lieu propice à l'enseignement et à la réception du savoir. Des étudiants grecs y reçurent une formation de pointe. Des voyageurs de marque furent inscrits dans ce sanctuaire. Solon, Pythagore, Hérodote, Démocrite. C'était le lieu de la manifestation de l'éclectisme qu'offraient les bibliothèques.

Ainsi se constituait incessamment au cours des âges un fond commun de culture égyptienne où l'on retrouve en synoptique l'immense richesse des acquisitions propres à toutes les époques et à tous les lieux. Si Platon parvint à s'entretenir avec les plus

¹¹⁶ C'est le nom par lequel était désigné le lieu du savoir à Héliopolis. C'est l'un des lieux où Platon connut sa formation.

hauts dignitaires d'Héliopolis, comme l'a déclaré par écrit son disciple Hermodore, les communications qu'il reçut durent appartenir à ce fond commun parfaitement unifié (R. Godel, 1956, p. 31).

Le concept de Kheper qui signifie la loi du devenir ou de la transformation a été abordé plusieurs siècles avant Héraclite et l'ensemble des présocratiques. Ch. Anta Diop (1981, p. 425) écrit à ce sujet, « la cosmogonie héliopolitaine est essentiellement une philosophie du devenir, plus de deux mille ans avant Héraclite et tous les présocratiques ».

Le *Noun* à savoir l'océan primordial ou la matière primitive ou encore est ce qui renvoie à tout ce qui renvoie à l'eau. C'est la figure primordiale de tous les possibles. En réalité, comme l'indique Th. Obenga (2005, p.25) « l'eau entre dans la composition des corps, des êtres vivants, des végétaux, des animaux et des hommes. L'eau engendre la terre par solidification et l'air par évaporation. Le croisement de l'air et de la terre engendre d'une part le feu, d'autre part les êtres vivants ». Le principe de référence auquel fait allusion Thalès dans sa philosophie, c'est l'eau. L'eau de Thalès, c'est d'abord et avant tout le *Noun* du pays des pharaons.

Concept majeur de la philosophie égyptienne, le Noun désigne l'océan des possibles. C'est lui qui contient toute chose à l'état de virtualité. Il est la condition de tout ce qui est tandis que lui n'a ni origine, ni fin. C'est l'inconditionné. Il est au principe de l'inconditionnalité et de l'autoréférentialité (G. Biyogo, 2006, p. 100-101).

Comme nous le percevons, l'apport de l'Égypte antique au monde en science notamment en philosophie est inestimable. Il est non seulement le fruit de l'esprit du partage, d'un sens de construction de l'homme procédant des anciens égyptiens, mais également d'une volonté des Grecs d'apprendre par le questionnement.

2.2. Du philosophe égyptien au philosophe grec : sens d'une extension

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la civilisation pharaonique fut pendant l'Antiquité un lieu d'excellence et

d'éducation à la science pour le monde grec dans des domaines aussi immenses que variés. Mathématiques, religion, architecture, art, médecine, astronomie, droit sont parmi tant d'autres des disciplines qui montrent que l'Égypte antique a gouverné l'histoire du monde.

L'enseignement ésotérique et exotérique provenu des prêtres aux crânes rasés confirmait la richesse holistique des philosophes du temple pour qui la philosophie est un domaine de connaissance toujours en connexion avec un fond théologique ou religieux. Dans la tour égypto-pharaonique, les termes gardien, sanctuaire, philosophe, *maât* étaient mis en évidence. Cela reviendrait à parler d'une philosophie aux allures maâtiques ou d'un modèle égyptien du savoir dont s'est inspiré le monde grec. Les maîtres du sanctuaire ont bien fait de la philosophie une activité sacrée. Les Grecs vont quant à eux s'inscrire dans une autre posture.

Le donné va s'inscrire dans une autre dimension qui est celle de la remise en cause. La philosophie est comme on le constate, le lieu du refus des évidences ou de la remise en cause. L'on en arrive à un héritage qui sort de son fond originel pour emprunter sa propre voie. Le discours philosophique grec se réinitialise : Pouvoir de la déviation ou de la rupture. C'est tout comme l'enfant qui naît et marchait dans les pas du père, décide de s'autonomiser par l'adoption de sa propre marche. Sortir de la tutelle, c'est se responsabiliser et emprunter son propre chemin, son propre champ de réflexion. La philosophie va prendre une marque toute particulière. Celle-ci est l'exact contraire de l'ancrage d'où elle est provenue :

Le génie profane de Grecs dû essentiellement à l'influence des steppes eurasiatiques, leur faible tempérament religieux a rendu possible chez eux, dès qu'ils ont emprunté les valeurs égyptiennes, l'existence d'une science laïque, profane, enseignée publiquement par des philosophes également profanes, au lieu que cette science soit l'apanage d'un corps sacerdotal qui la gardera jalousement, sans la répandre dans le peuple, pour la laisser se perdre avec les bouleversements sociaux. (Ch. A. Diop, 1979, p. 406-407).

L'on voit bien que l'intelligence de la philosophie grecque est faite d'une rupture d'avec le sacré qui lui donne naissance. Le sacré et le profane sont dans une séparation. La philosophie ne serait-elle pas ce lieu où le déjà-là se laisse repenser en vue du devenir autre ? La mère a donné naissance à son corps défendant à une fille qui n'entend pas hériter des tares de sa mère. La fille par son caractère iconoclaste, foule aux pieds les idoles de la mère.

Ce chemin qu'emprunte la philosophie occidentale peut se comprendre et est à souhaiter d'autant puisqu'il conduit au chemin du progrès, de la connaissance. « Cette pensée-là qui s'offre à la philosophie et qui l'oblige à mourir en elle, est à gagner. Car le geste œdipien hyperbolique par lequel la philosophie moderne d'Occident fait retour sur le lieu inavouable où elle est née, est à commettre » (G. Biyogo, 2002, p. 84).

Se faire son propre chemin, c'est prendre une destination nouvelle car ce qui pendant longtemps demeurait dans les temples en sort et est conduit dans l'espace public : l'agora. C'est désormais le lieu des joutes oratoires. Le mode du philosophe grec s'offre à un lieu plus ouvert. Il est foncièrement différent du mode opératoire du philosophe égyptien. La philosophie grecque a, à la vérité donné une allure nouvelle à une conception qu'on croyait figée.

Une aventure nouvelle s'amorce à partir de la singularité grecque. Nous en sommes désormais au schéma d'une véritable extension de la philosophie. Le mouvement pourrait s'établir de l'Égypte pharaonique à la Grèce, de la Grèce à tout l'Occident, en partant de (Galilée à Descartes), (Hegel à Heidegger) de l'Occident à tous les autres espaces géographiques.

Un certain nombre de critères est au cœur de la philosophie. Il s'agit de la raison, la critique, le discours individuel et l'auto-institution. La raison est au principe de la philosophie. Elle ne peut se penser sans la raison. C'est elle qui confère au discours philosophique sa validité. Elle en est la mesure d'évaluation. Le deuxième critère, c'est la critique.

La philosophie ne peut se concevoir sans le recours à la critique qui fait sa dynamique. Ce qui donne sens à la philosophie, c'est qu'elle conduit à une rationalité ouverte. C'est le lieu où les thèses et les

anti-thèses sont dans un mouvement de rencontre et de liberté. Le troisième critère, c'est le discours individuel ou l'auto-institution. Le discours philosophique est le fait d'un sujet libre qui assume sa subjectivité, c'est-à-dire qui n'est nullement sous l'autorité de personne d'autre que sa raison. Autrement dit, c'est le lieu où tout le discours est sous l'autorité du moi. En philosophie, la légitimité du discours ne procède que d'elle-même.

Quand l'on met en avant ces critères par lesquels la philosophie grecque s'est laissée innover, l'on est en mesure de dire que le philosophe égyptien et le philosophe grec ne sont pas portés dans le même moule. En ce sens, nous devons reconnaître le mérite aux Grecs d'avoir mis la philosophie sur la voie du renouveau. Toutefois le rôle joué par le monde égypto-pharaonique dans l'assomption du monde hellénique et par extension du monde occidental, est déterminant.

3. Aperçu critique de la réception grecque du philosophe égyptien

3.1. La question du plagiat

Comme nous l'avons mentionné plus haut, des Grecs ont pendant l'Antiquité effectué le voyage Égypte pour s'y instruire. Ils ont été les élèves des prêtres et des gardiens du savoir dans tous les domaines de la connaissance. Mais, une fois rentrés chez eux, les Grecs se sont appropriés tous les savoirs acquis auprès de leurs maîtres. Pour certains, les Grecs n'ont pas toujours fait preuve d'honnêteté intellectuelle. Ils sont dans ce sens affublés de l'étiquette de plagiaires. Par exemple, « le théorème qu'on attribue à Thalès est illustré par la figure du problème 53 du papyrus Rhind, rédigé 1300 ans avant la naissance de Thalès (...) Hérodote traite Pythagore de simple plagiaire des Égyptiens ; Jamblique, biographe de Pythagore, écrit que tous les théorèmes des lignes (géométrie) viennent d'Égypte » (Ch. A. Diop, 1981, p. 324).

Le legs de la médecine égyptienne au monde grec est tout aussi déterminant. Ce legs a pu non seulement donner sens à la médecine grecque qui a été souvent qualifiée par certains de miracle, mais cette médecine a fait une place éminente à la spécialisation. Car les

médecins égyptiens avaient l'habitude de soigner une seule maladie dans le sens d'une connaissance plus précise des parties du corps de l'homme.

L'anesthésie est une pratique dont va hériter les médecins hippocratiques auprès de l'Égypte. Car malgré le rapport sacrosaint des Égyptiens aux religieux qui interdisait la dissection des corps, une classe d'embaumeurs va par son anticonformisme jeter les bases d'une conservation inégalée des corps. C'est en cela que le miracle médical grec qui réfère à la médecine hippocratique est tributaire de l'apport de la médecine égyptienne. Comme nous le constatons, la dette des Grecs vis-à-vis des Égyptiens est immense. Pour cette raison, certains vont jusqu'à souscrire de manière péremptoire à la thèse du plagiat. Mais, n'y a-t-il pas lieu de voir cette situation sous un regard critique ?

Les Grecs ont bien sûr emprunté aux Égyptiens, mais ils y ont ajouté leur intelligence et leur génie. Ainsi en matière philosophique, en dégagant la philosophie de sa gangue théologique procédant des temples égyptiens, ils se sont ouverts à une voie plus critique et rationnelle. La philosophie sort ainsi des lieux sacrés pour tenir sa place à l'agora. Elle devient un savoir exotérique. En effet, les Grecs ont pu se laisser innover par une pratique qui avait cours dans leur environnement. À Athènes, il était de notoriété que des auteurs de Tragédies s'investissent dans un patrimoine qui aborde le même sujet. Mais Ce qui est valorisé dans cette démarche, c'est la capacité à la re-création. La création prend alors une place plus éminente que l'invention. En matière d'art une œuvre qui ne s'offre pas à être enrichie n'aura vraiment pas de sens.

L'artiste réussit-il à révéler les impensées de son œuvre ? N'est-il pas celui qui, à partir des questionnements des autres arrivent à découvrir des choses auxquelles il n'a pas pu penser ? En effet l'œuvre ancienne trouve son enrichissement dans la nouvelle œuvre ou les nouvelles œuvres. Dans le domaine de la création, l'œuvre première peut bien apparaître comme du brut ; et dans ce sens, c'est l'œuvre re-créée qui a du prix aux yeux de tous. Les Grecs ont bien emprunté des connaissances aux Égyptiens, mais ils les ont

réadaptées à leur génie et à leur culture. Parlant de Platon, M. Sow (1982, p. 132) écrit « s'il a emprunté beaucoup aux Égyptiens, il a su repenser tout cela, l'a réadapté au génie grec et aux sien propre ». L'on doit reconnaître à la civilisation pharaonique le mérite pour sa contribution à l'échelle de la connaissance, mais d'autres peuple ont contribué à enrichir et même à développer ces connaissances. Voilà pourquoi la question du plagiat doit être prise avec circonspection.

3.2. Paradigme égypto-pharaonique et singularité du philosophe grec : quelle leçon pour l'Afrique

Deux situations retiennent notre attention. Il s'agit premièrement de la nature de la fascination grecque et deuxième de la singularité du philosophe grec. Parlant de la première situation, nous sommes d'avis que les maîtres du sanctuaire et des temples ont semé par leur esprit d'ouverture, la science. L'on assiste par ce fait à une ère égyptophile puis égyptomane. L'Égypte est aimée pour ce qu'elle est et pour ce qu'elle représente. L'Égypte des grands savants, l'Égypte des grands monuments, l'Égypte des grands faiseurs de l'histoire de l'humanité, l'Égypte des rêves de grandeurs. L'Égypte est une leçon à remémorer parce qu'elle porte la marque originelle et originelle de tout Africain. L'Égypte est le point d'expression de la conscience historique. Elle porte autant l'histoire de l'humanité que l'histoire de l'Afrique ; et dans ce sens, aucun projet de développement ne peut se passer de l'approche de l'enracinement.

L'œuvre géniale et monumentale se donne à nous dans le souci et dans un objectif de reconstruction. Elle est la leçon inaugurale de l'œuvre de création. L'Égypte, c'est le lieu qui porte le devenir de l'Afrique. « L'Égypte de ce point de vue, est toujours de-venir. La Nouvelle Égypte est plus à inventer qu'à répéter, plus à induire qu'à (se) remémorer ou à commémorer » (G. Biyogo, 1998, p. 207). Se faire l'héritier de la civilisation pharaonique, c'est produire le sens dans l'objectif de se donner les moyens de conduire les Africains dans les chemins d'espérance. Car l'Afrique ne vivra et ne pourra vivre que du fruit de ses efforts. Le revenir se pose en cela comme le lieu où surgira le devenir.

La deuxième figure du devenir, c'est la singularité grecque. Elle est le lieu où se laisse éclore une entreprise prométhéenne qui pourra être le salut de l'Afrique. Les Grecs n'ont pas fait qu'emprunter, ils ont réadapté les réceptions à leur génie, à leur culture. Ils ont eu une capacité de réadaptation. Il ne s'agit pas d'une répétition servile, mais une production de l'intelligence créatrice qui jouit d'une adaptabilité face aux situations nouvelles qui se présentent à elle. Tout porte à comprendre que pour sortir de la crise mentale et pour aller au progrès, quelque chose de nouveau doit partir de soi. Le nouveau s'observe par notre intelligibilité. Cette propension de l'Afrique et des Africains à sortir du nihilisme dépendra de leur capacité à se surpasser par cette volonté nette de créer les conditions favorables d'une vie décente. C'est ce que les Japonais n'ont pas hésité à faire lorsqu'ils se sont trouvés face à des difficultés qui étaient susceptibles de fragiliser leur psychisme après la deuxième guerre mondiale.

Conclusion

L'histoire de la science en général et de la philosophie en particulier se situe au cœur du matin inaugural de la civilisation millénaire égyptienne. Cette fascination va conduire une vague d'immigrés grecs à effectuer le déplacement pour s'y instruire. Dans ce compagnonnage entre l'Égypte et la Grèce, l'on découvre non seulement la dimension holistique, la capacité prométhéenne de l'Égypte antique, mais également la faculté d'adaptation des Grecs aux connaissances reçues.

Inspirés par leurs réceptions, les Grecs ont pu trouver une touche particulière pour sortir la philosophie de l'ancrage du transcendant et du théologique. Ils ont su par leur génie, faire de la philosophie le lieu d'une pensée libre rationnelle et critique. Grâce à eux, la philosophie prend tout son sens. Tous ces chemins tant du côté de l'Égypte que du côté de la Grèce sont éloquemment des voies qui s'offrent à l'Afrique pour son développement.

Références Bibliographiques

ASSMANN Jan, 2003, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, éditions rocher.

- BALTRUSAITIS Jurgis, 1997, *La quête d'Isis. Les perspectives dépravées-III*, Paris, Flammarion.
- BIYOGO Grégoire, 2006, *Histoire de la Philosophie africaine, Livre I Le berceau égyptien de la philosophie*, Paris, L'Harmattan.
- BIYOGO Grégoire, 2002, *Origine Égyptienne de la Philosophie*, Paris, Menaibuc.
- BIYOGO Grégoire, 1998, *Aux sources égyptiennes du savoir. Vol. 1 Généalogie et enjeux de la pensée de Cheikh Anta Diop*, Paris, Heliopolis.
- BLANDIN Antoine, 2016, « Cette civilisation incarne l'harmonie et l'équilibre », in *Cahier du Monde*, 22083, p. 2-3.
- BOA Thiémélé Ramsès, 2023, *Le Poète, Le Philosophe et le Politique. Réflexions paradoxales sur Bobui Dali et Zadi Zaourou*, Abidjan, KAMIT.
- DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou Barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et Culture*, Paris, Présence africaine
- GODEL Roger, 1956, *PLATON À HÉLIOPOLIS D'ÉGYPTE*, Paris, Société d'édition « LES BELLES LETTRES »
- JACQ Christian, 1998, *La tradition primordiale de l'Égypte ancienne selon les Textes des Pyramides*, Paris, Grasset et Fasquelle.
- OBENGA Théophile, 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, l'Harmattan.
- OBENGA Théophile, 2005, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie*, Paris, Khepera.
- SAMB Djibril, 1992, *CHEIKH ANTA DIOP*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal.
- SOW Mame, 1982, « Note sur la notion de plagiat dans l'Antiquité grecque à propos de Civilisation ou Barbarie » in *Revue sénégalaise de Philosophie*, 2, p. 130-135.

Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé	195
L'immortalité artificielle dans La mort de la mort de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné.	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro	239

Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUEDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladji.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un reel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans Destins de clandestins de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane...	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara.....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma	703
Espace urbain et inégalités sociales dans Le fou de Jean-Pierre GUINGANÉ et Les voix du silence de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDU W. Félix ...	743
Soutien social et consommation de substances psychoactives en milieu de travail : Étude de deux cas au sein de la police burkinabè ... DUGLI Koku, YUGBARÉ Sébastien.....	761